

Pulse



GRAND REPORTAGE

LA TRANSITION A BESOIN DE TOUT LE MONDE



KUCHOLL ET VEILLON
**Quelle place
pour l'humour
dans la transition
énergétique ?**

EFFICACITÉ ÉNERGÉTIQUE
**Ils l'ont fait,
pourquoi
pas vous ?**



CONCOURS
**GAGNEZ UN SÉJOUR
À LA CABANOTEL
DE FERPÈCLE**



Édito

Ensemble, activons la transition



Sylvia Marra
Directrice générale de OIKEN

Chères lectrices, chers lecteurs,

Les objectifs cantonaux et nationaux sont ambitieux: réduire la consommation d'énergie, diminuer les émissions de gaz à effet de serre, tout en électrifiant nos usages et en soutenant le développement industriel et les services. Pour atteindre ces objectifs, il faut agir concrètement, là où nous vivons. Ancré dans son engagement pour la durabilité et la réduction de sa propre empreinte environnementale, OIKEN se doit également d'accompagner ses clients dans les changements qui permettront de mener à bien la transition énergétique.

La responsabilité de OIKEN va en effet au-delà de la fourniture d'électricité et d'eau. Elle touche aussi à la façon dont chacune et chacun utilise ces ressources. C'est pourquoi nos équipes informent et sensibilisent à la sobriété et à l'efficacité, à travers différents canaux tels que des publications ou encore des soirées thématiques. Une transition réussie ne naît pas de grands discours culpabilisants, mais de tous ces petits gestes additionnés et répétés qui finissent par faire la différence. Ces contributions, même minimes, peuvent créer un mouvement collectif entraînant une adhésion croissante et une transformation durable.

Nous pensons aussi aux jeunes générations, qui perçoivent trop souvent la transition énergétique comme un fardeau hérité. Cette transition est pourtant une opportunité: celle d'écrire ensemble notre avenir énergétique, en osant inventer de nouveaux modèles.

C'est cette dimension humaine que nous explorons dans ce septième numéro de PULSE. À travers des points de vue d'experts, des exemples inspirants... et avec une touche d'humour. Vincent Kucholl et Vincent Veillon nous rappellent en effet que, même sur des enjeux aussi sérieux, le rire peut être un vecteur de prise de conscience et, peut-être, d'action.

Bonne lecture !



Une version digitale enrichie,
accessible en tout temps



Un magazine imprimé dans
la région, avec du papier recyclé



Une nouvelle source
d'information privilégiée



Un regard neuf sur l'actualité
du monde de l'énergie

Pourquoi un magazine ?

Avec PULSE, notre objectif est simple: toucher tous nos clients, des plus connectés aux plus traditionnels, en leur offrant la possibilité de s'immerger dans le monde de l'énergie, où une information de qualité, sourcée et vérifiée, prime.

À partir de chaque page, nous vous transportons vers un univers digital captivant où se mêlent grands reportages, articles

informatifs et portraits exclusifs. Plus qu'un magazine, PULSE est une véritable source d'inspiration et de découverte pour éclairer votre quotidien avec finesse.

L'univers digital du magazine PULSE vous révèle des contenus digitaux étendus et la possibilité d'accéder à des suppléments inédits. Une vraie complémentarité avec la version intemporelle imprimée.

Tous les exemplaires sont imprimés auprès de partenaires locaux, avec du papier certifié « marque de la gestion forestière responsable », et donc 100 % recyclable, afin de minimiser notre impact.

Le magazine PULSE est disponible en version digitale sur www.pulsemag.ch

Sommaire

06

LES NEWS DE L'ÉNERGIE

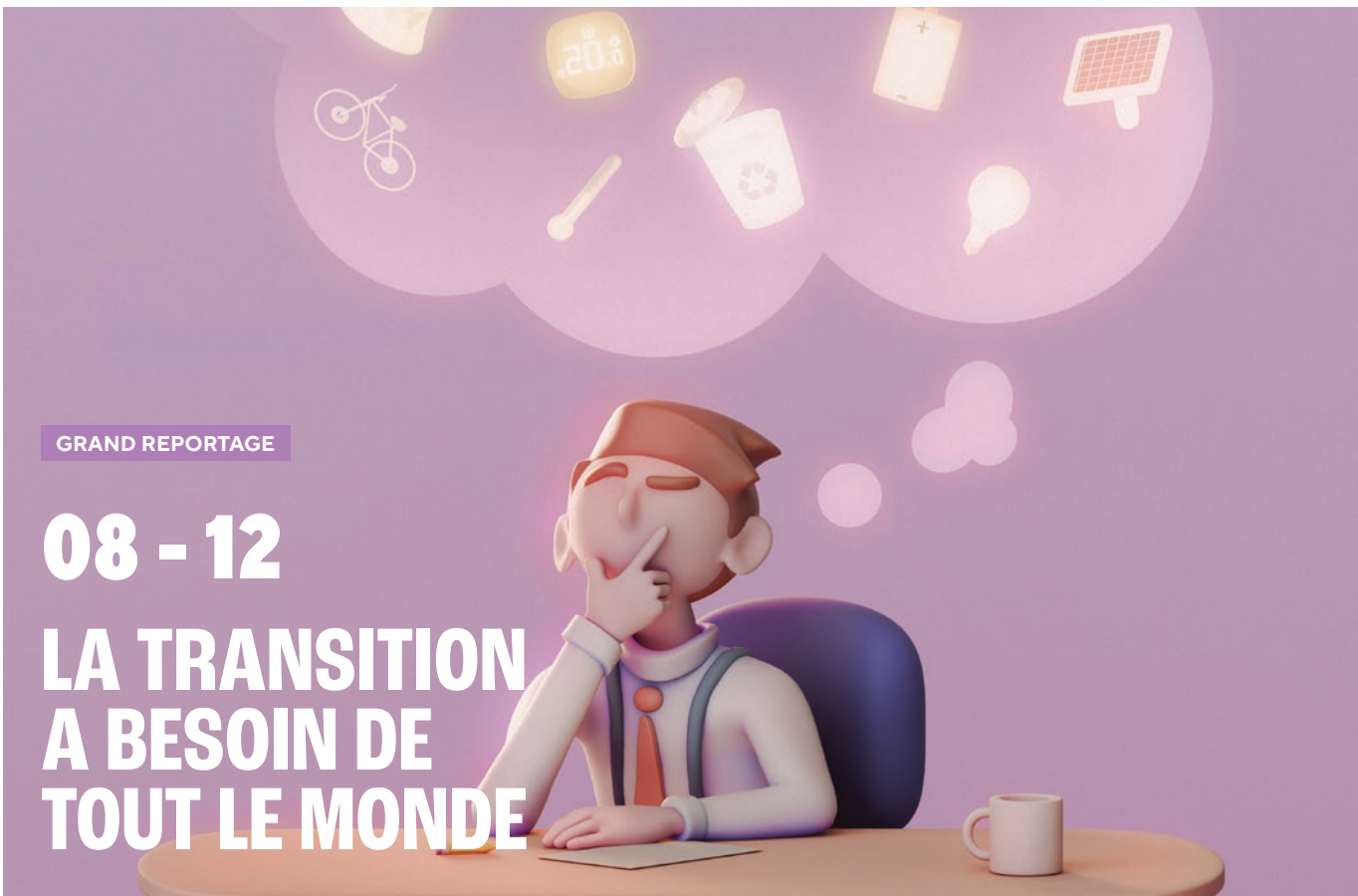
07

PORTRAIT

Quelle place
pour l'humour
dans la transition
énergétique ?



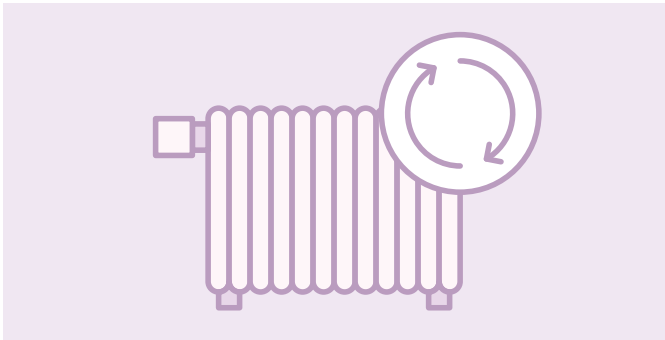
Photo : Jay Louvion



GRAND REPORTAGE

08 - 12

LA TRANSITION
A BESOIN DE
TOUT LE MONDE



13

INFORAMA

Les piliers
de la transition

14

PORTRAIT

« Le monde est
ce qu'on en fait »
Chantal Peyer

Photo : QUARANTE&UN



Photo : Jiri Vavricka - Shutterstock

15

INFORAMA

Votre commune,
bonne élève de
la transition ?



Photo : Samuel Devantery

17

LE MONDE DE DEMAIN

Et si efficacité
rimait avec
simplicité ?



Photo : Samuel Devantery

16

LE MONDE DE DEMAIN

Quand l'efficacité
énergétique
devient un jeu

IMPRESSUM

Éditeur : OIKEN SA
Conception et graphisme : essencedesign SA
Coordination éditoriale : Elodie Maître-Arnaud
Impression : Imprimerie VB, Sion

Photos : Shutterstock, iStock, Jay Louvion, Samuel Devantery,
QUARANTE&UN, Nestwood / Hi-Render,
Rédaction : Joëlle Loretan, Elodie Maître-Arnaud, Thomas
Pfefferlé, Jennifer Segui, Sylvie Ulmann
Correction : Adeline Vanoverbeke



Photo : Samuel Devantery

18

INFORAMA

Les smart
meters en bref

19

ÉNERGIE EN MOUVEMENT



JEU-CONCOURS

La haute cour de l'ONU ouvre la voie aux « réparations » climatiques



Photo: Olivier La Haye - iStock

Dans un avis consultatif qualifié d'histoire, la Cour internationale de justice (CIJ) affirme que les États ont « l'obligation de prévenir les dommages significatifs à l'environnement » et doivent « coopérer de bonne foi » pour enrayer le changement climatique. Saisie en 2023 à l'initiative du Vanuatu – un petit pays du Pacifique fortement menacé par la montée des eaux –, la Cour précise que l'absence de certitude scientifique absolue ne doit pas servir de prétexte à l'inaction. Elle invoque plu-

sieurs traités multilatéraux, mais aussi le droit coutumier international. Les obligations climatiques concernent donc tous les États et pas seulement les signataires des grands accords sur le climat; ceux qui les violent commettent un acte « illicite » pouvant donner lieu à une « réparation intégrale » du préjudice subi par les pays lésés. « C'est une victoire pour notre planète, pour la justice climatique et pour le pouvoir des jeunes de faire bouger les choses », a affirmé le secrétaire général de l'ONU.

LE CHIFFRE

– 4%

C'est la baisse des émissions de CO₂ liées aux combustibles en 2024 et par rapport à l'année précédente, après correction des variations météorologiques. Soit une diminution de 44% par rapport à leur niveau de 1990, année de référence. Cette baisse s'explique principalement par une meilleure efficacité énergétique des bâtiments et par l'usage accru d'énergies renouvelables pour le chauffage. En parallèle, les émissions liées aux carburants ont baissé de 2% sur un an et de 7% depuis 1990. Une tendance qui s'explique par de nouveaux comportements (le télétravail notamment) et par la part croissante de véhicules électriques en circulation. (Source: OFEV)

LOGEMENT

Et si le contrat de bail permettait d'accélérer la transition énergétique ?

C'est en tout cas l'objectif du « bail vert » (ou green lease). Encore peu répandu en Suisse, ce modèle prévoit, en plus des conditions habituelles des contrats de location, que locataires et bailleurs s'engagent dans des démarches écologiques pour les bâtiments. L'Office fédéral de l'énergie (OFEN) vient de publier un rapport sur la perception de ces baux dans le contexte suisse. Dans le secteur commercial, les grands bailleurs institutionnels y sont généralement favorables, tandis que les locataires – en particulier les PME – redoutent des ingérences ou des coûts imprévus. Dans le domaine résidentiel, si les propriétaires institutionnels semblent

MOBILITÉ

Pédaler vers 2042

Sans infrastructures adaptées, difficile d'adopter la mobilité douce au quotidien... Afin d'ancrer le vélo dans les habitudes des Suisses, la Loi fédérale sur les voies cyclables impose aux cantons et aux communes de mettre en place des réseaux interconnectés d'ici à 2042. La Confédération doit quant à elle aménager des liaisons sûres sur certaines routes nationales et aux jonctions autoroutières. Et, selon un premier bilan intermédiaire de l'Office fédéral des routes (OFROU), les choses avancent bien: presque tous les cantons ont déjà créé un service spécialisé et intègrent la planification dans leur plan directeur. L'OFROU a par ailleurs lancé en 2024 la plateforme en ligne « Roadmap Velo » pour informer le public sur l'importance des réseaux cyclables et inviter les acteurs du domaine à promouvoir ensemble la mobilité cycliste.

PORTAIT

« Le court-termisme est une vraie matière à caricature ! »

Vincent Kucholl et Vincent Veillon



Photo: Jay Louvion

PROPOS RECUEILLIS PAR ÉLODIE MAÎTRE-ARNAUD

À travers leurs personnages, Vincent Kucholl et Vincent Veillon donnent vie à des stéréotypes bien de chez nous, comme autant de miroirs tendus vers nos propres incohérences. L'humour peut-il déjouer les paradoxes et rendre la transition énergétique plus accessible? Voici ce qu'ils en pensent.

Quel rôle l'humour peut-il jouer sur un sujet aussi sérieux que la transition énergétique ?

On aborde régulièrement cette thématique parce qu'elle est très présente dans l'actualité – et l'actualité est notre matière première. On estime aussi que ce sont des enjeux très importants. Et puis l'humour permet une forme de vulgarisation. Ce que l'on dit n'est pas forcément « drôle », mais le ton humoristique peut capter l'attention de personnes qui ne s'y seraient pas intéressées autrement. C'est également moins anxiogène pour aborder des sujets de société aussi lourds.

Certains de vos personnages mettent en lumière nos contradictions de « Suisses moyens » face aux enjeux climatiques. Que disent-ils de nous ?

Il y a chez la plupart d'entre nous une forme d'addiction au confort qui rend paresseux.

On veut avoir chaud quand il fait froid, froid quand il fait chaud, et manger toute l'année ce qu'on aime, même si ce n'est pas bon pour la planète. Nous sommes informés des conséquences de nos comportements, mais on fait l'autruche... Jusqu'à ce qu'un glacier nous tombe sur la tête. Alors, après une catastrophe, on se mobilise. Puis on oublie. Ce court-termisme est une vraie matière à caricature !

Votre humour est-il porteur d'un message politique ?

On pratique un humour « politique » au sens de « civique ». Pas politisé ni militant. On cherche à interroger des dynamiques collectives sans faire passer un message univoque. À travers nos sketches et nos clips, l'idée est surtout de questionner, plutôt que de culpabiliser ou de condamner. On aime que les gens disent « Ah, j'en connais un comme ça ! », sans réaliser qu'ils parlent d'eux-mêmes. C'est là précisément que l'humour fonctionne mieux qu'un discours sérieux: il ouvre la porte à une forme de prise de conscience douce, sans frontalité.

Et si on vous proposait de participer à une campagne publique en faveur de la sobriété énergétique ?

Le problème, c'est l'usure du message. Ça fait des années qu'on parle du changement climatique. Or l'absence de déci-

sions politiques fortes crée un sentiment d'impuissance, voire de résignation, chez la majorité des gens. Une manière de relancer l'attention serait peut-être justement de partir du constat que tout le monde s'en fout. Et, en riant malgré tout, on pourrait essayer de faire bouger un peu les lignes...

À titre personnel, êtes-vous optimistes, résignés ou pessimistes face au changement climatique ?

Joyeusement pessimistes ! À notre échelle, on essaie de transmettre à nos enfants des valeurs, une sensibilité. Pour autant, nous sommes loin d'être irréprochables et nous avons, nous aussi, nos propres incohérences – l'autodérision fait d'ailleurs partie de notre démarche humoristique. Et si on se penche sur l'état du monde, alors là, on devient franchement cyniques...



Retrouvez les deux Vincent en vidéo

LA TRANSITION A BESOIN DE TOUT LE MONDE

PAR ÉLODIE MÂITRE-ARNAUD

Tout semble en place pour accomplir la transition énergétique. Et pourtant, ça coince. Résistances psychologiques, comportements de consommation, clivages politiques : quels sont les freins humains et comment les dépasser ?

On aimerait croire que la technologie va tout régler. Qu'il suffira d'inventer pour continuer comme avant, sans trop changer nos habitudes. L'idée est rassurante. Mais les solutions techniques pour mener à bien la transition énergétique existent déjà, ou presque. Ce qui fait défaut, c'est la modification de nos comportements.

Pourquoi continue-t-on à agir comme si de rien n'était, malgré le consensus scientifique sur l'origine humaine du change-

ment climatique ? Pourquoi certains projets énergétiques se heurtent-ils au rejet, quand bien même ils sont perçus comme nécessaires ? Pourquoi ce décalage entre la prise de conscience et le passage à l'action ? Ce sont ces questions – parmi d'autres – que nous avons explorées, en croisant psychologie, politique et économie. Car, pour avancer, il ne suffit pas de savoir quoi faire. Encore faut-il comprendre pourquoi on ne le fait pas déjà...

L'INERTIE INDIVIDUELLE

« Les enjeux climatiques sont difficiles à appréhender », admet Lisa Moussaoui, psychologue spécialisée dans les comportements pro-environnementaux et fondatrice du bureau genevois Behaviour Change Expertise. La thématique est en effet complexe et globale, avec de multiples acteurs et de nombreuses incertitudes. Et puis les conséquences des actes individuels sur le climat sont rarement visibles à court terme. Par ailleurs, lorsque les informations sont perçues comme trop alarmantes, elles peuvent provoquer des réactions de défense. « Si on pense qu'on ne pourra pas faire face à une menace, on la minimise, on la nie ou on délègue la responsabilité du changement à la technologie ou aux autorités », précise la psychologue.

“

Si on pense qu'on ne pourra pas faire face à une menace, on la minimise, on la nie ou on délègue la responsabilité du changement à la technologie ou aux autorités.

Lisa Moussaoui, fondatrice de Behaviour Change Expertise

Elle relève aussi la force des habitudes, mais surtout celle du confort. Il ne s'agit toutefois pas de culpabiliser les individus ; selon Lisa Moussaoui, il est surtout important de comprendre que le découragement est un frein majeur à l'action, donc au changement. « Quand on voit la consommation d'énergies fossiles de certains pays, les discours climatosceptiques d'acteurs politiques puissants ou la lenteur de certaines avancées, il est facile de penser que nos efforts sont inutiles », souligne-t-elle. Et c'est bien là le principe du dilemme social : individuellement, l'effort paraît vain ; collectivement, il est indispensable.

DU DÉCLIC AU CHANGEMENT

Alors, comment lutter contre ce découragement ? « En observant les compor-

tements positifs autour de soi, comme autant de bons exemples qui permettent de réaliser que l'on n'est pas seul à faire des efforts », répond Lisa Moussaoui. Car chaque geste compte. Rappelons, en effet, que si la Suisse est un petit pays, l'empreinte carbone par habitant y est élevée – 14 tonnes d'équivalent CO₂ par an, soit trois fois la moyenne mondiale. Le potentiel de changement individuel est donc important, et chacun d'entre nous peut réellement avoir un impact. « Les gens font des choses parce qu'ils y croient », ajoute la spécialiste. « Si on agit uniquement par obligation, il y a un risque de résistance ou de contournement de la règle. » Sans compter qu'il est vain d'attendre des individus des comportements plus écologiques si les dispositifs en place ne permettent pas de les adopter facilement. « Si l'offre de transport ou d'alimentation durable

n'existe pas ou est inaccessible, on ne peut pas agir, même avec la meilleure volonté», illustre Lisa Moussaoui.

«Les politiques publiques actuelles reposent beaucoup sur l'incitation douce et la bonne volonté», poursuit-elle. «Mais cela ne suffira pas. Il faut mobiliser tous les leviers: information, incitations, contrainte et adaptation structurelle.» Car de la prise de conscience aux actes, il n'y a, malheureusement, pas qu'un pas. Le passage à l'action repose en effet sur plusieurs étapes: se sentir concerné, savoir quoi faire, se sentir capable de le faire et croire que cela aura un

impact. «Et ça peut bloquer à chacune de ces étapes, à cause de croyances limitantes ou de contraintes pratiques», explique la psychologue.

INCARNER LES MESSAGES, AJUSTER LES SUBVENTIONS

«Tous les instruments politiques ont leurs avantages, mais également leurs limites», confirme Isabelle Stadelmann-Steffen, professeure de politiques comparées à l'Université de Berne. Elle plaide donc, elle

aussi, pour un mix. «L'information seule est généralement peu efficace; de plus, elle peine à atteindre les publics concernés», affirme-t-elle. Cette limite, Mehdi Farsi l'a également observée sur le terrain. Professeur d'économie à l'Université de Neuchâtel, il s'intéresse aux comportements liés à la consommation d'énergie (*lire son*



Qui sont les climatosceptiques ?
Nous avons posé la question
à un expert.

CHANGER SA RELATION À L'ÉNERGIE ? PAS SI SIMPLE !

Le modèle transthéorique du changement décrit les étapes qu'une personne traverse pour modifier un comportement. Développé dans les années 1980 par des chercheurs américains pour l'arrêt du tabac, il est aujourd'hui largement utilisé pour comprendre les résistances (et les leviers) à la transition énergétique. Et vous, où en êtes-vous ?



Pré-contemplation

Pas ou peu de conscience de la nécessité de changer.

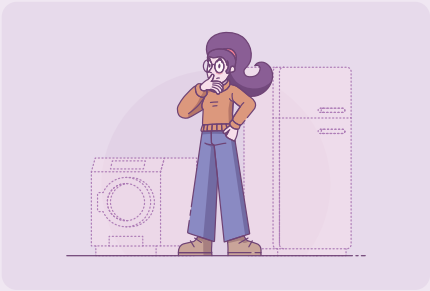
Exemple: «Ma consommation d'énergie n'est qu'une goutte d'eau dans la mer.»



Contemplation

Le changement est envisageable, mais il n'y a pas de prise de décision.

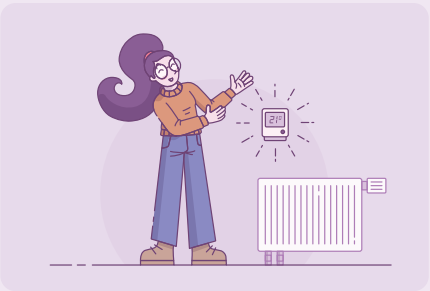
Exemple: «J'aimerais consommer moins, mais ça a l'air vraiment compliqué.»



Préparation

L'idée mûrit et un plan d'action est envisagé.

Exemple: «Je vais lister les appareils les plus énergivores chez moi pour voir par où commencer.»



Action

Des changements concrets sont mis en place.

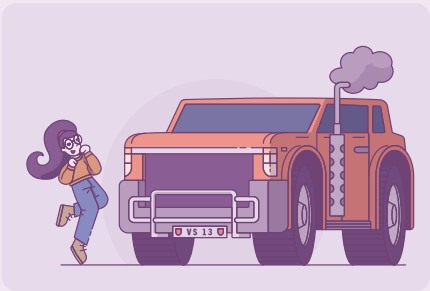
Exemple: «J'ai installé un thermostat intelligent à la maison.»



Maintien

Le nouveau comportement s'intègre dans le quotidien.

Exemple: «Je règle systématiquement le chauffage à 19°C dans les chambres.»



Rechute éventuelle

Elle fait souvent partie du processus et peut permettre de revenir avec plus de lucidité à une étape antérieure.

interview page 12). Il a récemment dirigé une expérience de suivi de consommation auprès de 300 ménages, via une application. «Nous avons constaté qu'il ne suffit pas de dire aux gens qu'ils consomment trop; il faut leur expliquer concrètement comment réduire cette consommation», résume-t-il. «Et ces messages sont plus efficaces s'ils sont adaptés au public cible et s'ils sont transmis par un acteur de terrain, plutôt que par une autorité lointaine.» Quant aux incitations financières, même si elles permettent d'orienter les comportements sans les imposer, leur impact est politiquement sensible. «Elles profitent souvent davantage aux plus aisés», affirme Isabelle Stadelmann-Steffen. Un point de vue partagé par Mehdi Farsi, qui déplore que les aides financières soient généralement mal calibrées: «Aujourd'hui, pour en bénéficier, il est souvent nécessaire de combiner des mesures d'efficacité énergétique avec une installation de systèmes de production d'énergie renouvelable. Or certains propriétaires peuvent se permettre l'un, mais pas l'autre.»

PAS DANS MON JARDIN !

Si la transition énergétique ne peut être menée à bien sans une part de responsabilité individuelle, elle relève plus largement d'une approche systémique. «Les changements dépendent des politiques publiques et des infrastructures disponibles, mais également du soutien collectif aux projets en faveur de la transition», explique Isabelle Stadelmann-Steffen. Or on constate un écart important entre la perception positive de certaines technologies, comme l'éolien ou le solaire, et leur acceptation sur le terrain. C'est la fameuse attitude «NIMBY» (Not In My Backyard, en français «pas dans mon jardin»). Mais ce n'est pas la seule explication. «On doit aussi entendre les objections à des projets précis, comme un mauvais emplacement, une mauvaise qualité du dossier ou encore un déséquilibre entre les bénéfices globaux et les impacts locaux», ajoute la politologue.

Ce contexte est particulièrement sensible en Suisse, où la culture de la participation locale est très importante. «C'est une force, car elle permet d'améliorer les projets par la prise en compte des avis des populations directement concernées; cela rend toutefois leur mise en œuvre plus difficile»,

résume Isabelle Stadelmann-Steffen. C'est d'ailleurs pour atténuer ce mécanisme que les habitants du canton de Lucerne ont récemment accepté de confier à l'autorité cantonale la compétence pour décider des projets éoliens. «Ce qui signifie que les communes ne peuvent plus s'y opposer directement», explique-t-elle.

AU-DELÀ DES CLIVAGES POLITIQUES

Il faut dire aussi que les procédures de consultation offrent autant d'opportunités de récupération politique à ceux qui s'opposent, par principe, à de tels projets. Isabelle Stadelmann-Steffen relève en outre que le phénomène de polarisation peut ralentir, voire bloquer, certaines dynamiques: «Nos recherches ont montré que des individus accueillent positivement une taxe écologique redistribuée de façon équitable, dès lors qu'ils sont informés de ses avantages économiques. Mais lorsque l'on précise que cette mesure est soutenue par certains partis politiques et rejetée par d'autres, les arguments partisans prennent le dessus sur le bénéfice matériel.»

“
On doit intégrer les dimensions comportementale et sociale à chaque projet technique.

Isabelle Stadelmann-Steffen, professeure de politiques comparées à l'Université de Berne.

Quels sont donc les messages qui rassemblent? «La sobriété est une idée généralement maniée avec précaution, car elle est associée à la décroissance, or ce terme est un véritable repoussoir pour une grande partie de la population», souligne la politologue. «La décroissance est d'ailleurs instrumentalisée par les opposants à la transition pour susciter la peur et le rejet.» Elle indique que le récit de l'indépendance énergétique, en lien avec la sécurité d'approvisionnement, est, au contraire, celui

qui fédère le plus. «On l'a vu au début de la guerre en Ukraine», rappelle-t-elle. «Et le Conseil fédéral a su utiliser ce levier dans la campagne pour la Loi sur l'électricité, en mettant l'accent non pas sur la transition, mais sur l'indépendance énergétique de la Suisse.»

CROISER LES REGARDS

Finalement, comment mieux prendre en compte le facteur humain dans la mise en œuvre de la transition énergétique? «En intégrant les dimensions comportementale et sociale à chaque projet technique», répond Isabelle Stadelmann-Steffen. Elle apprécie d'ailleurs d'être de plus en plus sollicitée pour participer à des projets de recherche collaboratifs entre sciences sociales et sciences dites «dures». «Aujourd'hui, même les ingénieurs et les techniciens reconnaissent la nécessité de travailler aussi sur les questions d'acceptabilité et de mobilisation», dit-elle.

Lisa Moussaoui collabore quant à elle avec les autorités genevoises sur divers projets en lien avec le développement durable – tri des déchets ou mobilité, par exemple. «On commence par mener des enquêtes pour comprendre les freins, puis on propose des actions adaptées», explique-t-elle. «Ce travail est déjà intégré à certains niveaux politiques; il y a toutefois encore un gros potentiel, surtout si les décideurs prennent conscience de la richesse de ces approches comportementales et sociales.»

C'est peut-être à cette condition qu'un changement de société pourra réellement être amorcé. Pas uniquement dans les textes, mais aussi dans nos actes.



Et si la transition commençait
par la sobriété? Notre article
à découvrir ici



EFFET REBOND

L'éclairage de Mehdi Farsi, professeur à l'Institut de recherches économiques de l'Université de Neuchâtel.

PROPOS RECUEILLIS PAR ÉLODIE MAÎTRE-ARNAUD

Isoler sa maison, changer sa chaudière ou choisir des appareils et des véhicules moins gourmands sont autant de solutions censées faire baisser notre consommation d'énergie. Pourtant, les économies réelles sont limitées par l'effet rebond, un phénomène paradoxal étudié par les économistes.

Qu'est-ce que l'effet rebond ?

C'est la décorrélation entre un gain réel d'efficacité énergétique et la réduction attendue de la consommation. Autrement dit, on consomme moins d'énergie, mais pas autant qu'on le pourrait. Et la différence n'est pas liée à la technologie, mais à des comportements humains et à des mécanismes économiques.

Pouvez-vous donner quelques exemples ?

L'effet rebond se retrouve dans plusieurs domaines. Prenons celui de l'habitat : améliorer l'isolation diminue les coûts de chauffage, ce qui peut conduire à vouloir augmenter la température intérieure, à ouvrir plus souvent les fenêtres ou à chauffer des pièces qui ne l'étaient pas auparavant. Idem pour la mobilité : une voiture plus efficace fait baisser le coût par kilomètre, ce qui incite à rouler plus, surtout avec une voiture neuve, souvent plus confortable. Plusieurs études menées en Europe ont ainsi montré une perte jusqu'à 70% du bénéfice d'efficacité à cause de l'effet rebond dans le domaine de la mobilité. Cet effet est toutefois très

dépendant du contexte. Aux États-Unis, il est souvent plus faible, car l'usage est déjà très élevé, tandis qu'en Europe, avec plus d'alternatives à la voiture, comme les transports publics, le rebond peut être plus important. L'effet rebond varie aussi selon le contexte socio-économique ; il est plus marqué chez les ménages à faibles revenus, les hauts revenus consommant déjà suffisamment.

Selon vous, l'effet rebond est-il suffisamment pris en compte dans les politiques énergétiques ?

Non. On est souvent trop optimistes sur l'impact des gains d'efficacité, surtout que la plupart des estimations sont faites à court terme. Or, à long terme, l'effet rebond peut être encore plus élevé, car les comportements évoluent : on gagne en confort, on utilise l'objet plus souvent ou différemment, on achète une télé plus grande, une voiture plus grosse, etc. Et si

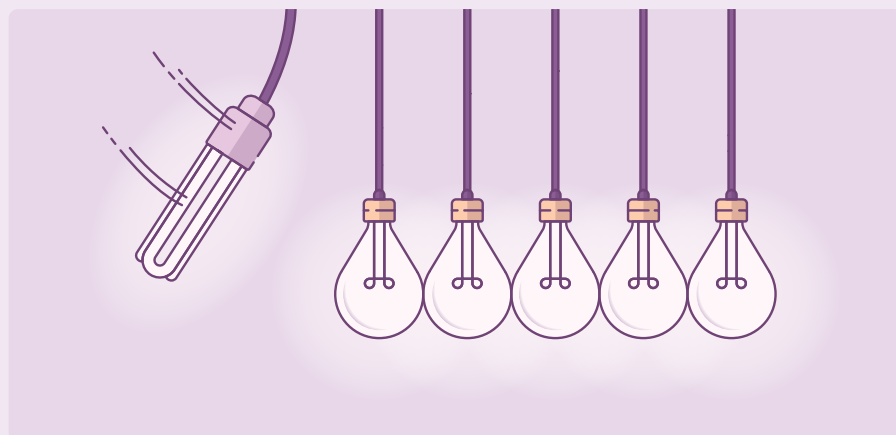
on sous-estime l'effet rebond, on surestime les gains d'efficacité, donc les économies d'énergie réelles.

“

Si on sous-estime l'effet rebond, on surestime les gains d'efficacité, donc les économies d'énergie réelles.

Quelles stratégies permettent de limiter l'effet rebond ?

Il ne suffit pas de développer des technologies plus efficaces et d'encourager leur adoption ; il faut aussi accompagner ces innovations avec des messages adaptés. Par exemple, lorsqu'on remplace une installation de chauffage, on peut expliquer à son propriétaire que le nouveau système est plus performant, certes, mais qu'il reste essentiel de garder certains gestes comme fermer les fenêtres, dans la mesure du possible, et contrôler la température. Il faut aussi insister sur le fait que l'on peut réduire sa consommation sans renoncer au confort. Et puis il existe des outils connectés qui facilitent les bons réglages. Je rappellerais enfin que l'effet rebond concerne surtout l'efficacité. Avec la sobriété et les renouvelables, il est bien moindre, voire inexistant. C'est en combinant ces trois leviers – sobriété, efficacité et énergies renouvelables – que l'on pourra avancer de façon cohérente.



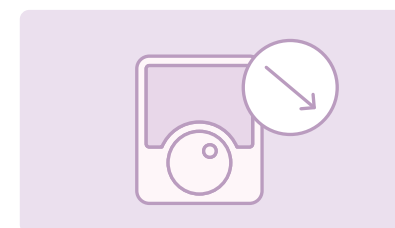
INFORAMA

Comment ça marche ? Les piliers de la transition

Pour accomplir la transition énergétique, la Confédération mise sur la réduction de la consommation via l'efficacité et sur le développement des énergies renouvelables. À ces deux piliers, de plus en plus de voix ajoutent la sobriété, prenant appui sur le scénario négaWatt de l'association du même nom. Zoom sur ce triptyque, appliqué aux secteurs du bâtiment et de la mobilité.

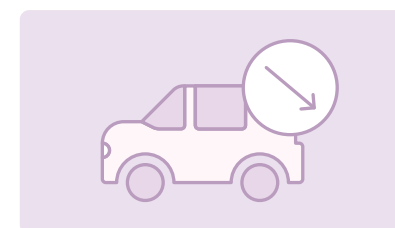
1 Sobriété

Réduire les besoins énergétiques en ajustant les usages et les comportements, sans perte de confort.



Bâtiment

Éteindre les appareils en veille, baisser un peu la température de son logement.

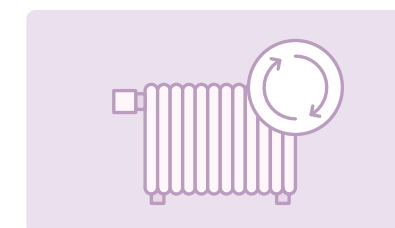


Mobilité

Réduire les déplacements motorisés (télétravail, mobilité douce).

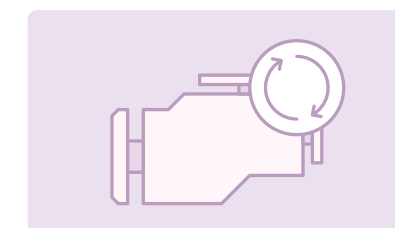
2 Efficacité

Améliorer les équipements pour consommer moins d'énergie, à service équivalent.



Bâtiment

Remplacer les appareils énergivores, entreprendre des travaux de rénovation énergétique (meilleure isolation, système de chauffage plus performant).

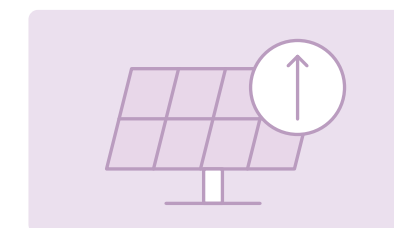


Mobilité

Alléger les véhicules, améliorer les moteurs, adopter une conduite moins gourmande.

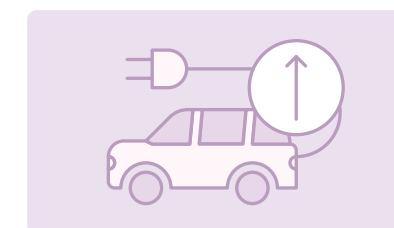
3 Renouvelables

Remplacer les énergies fossiles par des énergies renouvelables.



Bâtiment

Opter pour des modes de chauffage alimentés par des sources décarbonées (pompe à chaleur, solaire thermique, bois énergie).



Mobilité

Privilégier la mobilité électrique alimentée par une source durable.

« Le monde est ce qu'on en fait »

Chantal Peyer



Photo: QUARANTE&UN

PAR JOËLLE LORETAN

Chantal Peyer est prospectiviste et coach professionnelle. Elle alimente de nouveaux récits pour stimuler les imaginaires et faire pousser les possibles. Elle cultive aussi la joie et l'empathie face aux crises multiples de notre époque.

Chantal Peyer a ce sourire collé aux lèvres et ce regard pétillant qui semblent vous dire « ça va aller ». Peut-être parce qu'elle est ici et déjà là-bas, un pied dans le présent et un autre dans l'avenir. Cofondatrice du Hub des possibles, elle s'appuie sur la prospective – discipline qui étudie les futurs possibles pour éclairer les décisions présentes – afin de tracer de nouveaux chemins vers un avenir désirable, armée de cette profonde conviction: « Le monde est ce qu'on en fait. » Car le fatalisme, très peu pour elle.

Déconstruire les imaginaires

Au sein du Hub des possibles, Chantal Peyer organise des ateliers, des conférences et des rencontres pour aider les citoyens, les organisations et les collectivités à devenir des « optimistes lucides », à retrouver confiance en leur capacité d'agir et à imaginer d'autres futurs possibles. « Être lucide, dit-elle, c'est regarder en face les faits scientifiques, politiques et écologiques peu rassurants. Être optimiste, c'est comprendre que ces faits, même difficiles, ne définissent pas l'avenir. » Pour elle, le futur n'est pas « que » le prolongement du pré-

sent, mais dépend de ce qu'on décide d'en faire. Quant à son « intranquillité », comme elle l'appelle, elle la pousse à agir face aux discours qui ne visent que la catastrophe comme finalité. « Il faut changer le narratif actuel pour permettre une nouvelle façon de percevoir l'avenir et donner l'envie de se mettre en mouvement », insiste-t-elle. Elle en est convaincue: ce qui plonge l'homme dans la colère, c'est le sentiment d'impuissance. « Agir, c'est reprendre du pouvoir. »

L'épreuve de lucidité

Les racines de son engagement remontent à ses 19 ans, quand elle décide de partir trois mois en Inde pour travailler dans le mouvoir de Mère Teresa. « Ma première épreuve de lucidité », dit-elle. Elle en revient profondément transformée, avec une boussole qui ne la quittera pas: la justice sociale. Diplômée en histoire, en sciences politiques et en sciences des religions, elle travaillera dans les domaines de l'économie éthique, du développement durable et des droits humains, s'engagera dans le monde des ONG et du lobbyisme politique, et se formera à la prospective, au coaching ou encore à la communication non violente (entre autres). Des disciplines qui lui permettent de « toucher et d'ouvrir les esprits pour initier le changement ».

Transmettre l'espoir

L'émerveillement et la bienveillance sont pour Chantal Peyer de précieux alliés pour

regarder notre monde autrement et le réinventer. De la naïveté ? Certainement pas ! « Je choisis tous les jours de concentrer mon énergie sur les enjeux que je comprends, puis, avec lucidité, je me connecte à mes sphères d'influence pour créer autre chose. C'est un positionnement qui demande beaucoup de courage », assure-t-elle, rayonnant de la conviction que le futur ne se subit pas: chaque jour, nous avons le pouvoir de façonner un monde plus juste et plus durable. Chantal Peyer fait du bien et à l'âme, à l'imagination et à l'espoir.



Les voix des possibles

Chantal Peyer réalise le podcast *2040, j'y vais*. Elle tend le micro à des personnes qui, par leur posture, leur vision et leurs engagements contribuent à la construction de la Suisse romande de demain. Tendez l'oreille... et ouvrez les possibles.



Retrouvez ici l'interview en vidéo de Chantal Peyer

Votre commune, bonne élève de la transition ?



Photo: Jiri Vavricka - Shutterstock

PAR JOËLLE LORETAN

Votre commune investit-elle dans les énergies renouvelables ? Combien d'installations solaires ont vu le jour sur son territoire ? Combien de voitures électriques roulent dans ses rues ? Des questions légitimes auxquelles les habitants n'avaient jusqu'ici que peu de réponses concrètes.

Lancée en 2022 dans le cadre du programme SuisseEnergie, la plateforme ReporterEnergie change la donne. Cet outil numérique permet en effet de visualiser, commune par commune, l'état d'avancement de la transition énergétique en Suisse. En quelques clics, chaque habitant peut ainsi connaître, mais aussi comparer, les efforts de sa commune. Un projet qui répond à un réel besoin: « Jusqu'en 2022, ni le Conseil fédéral ni les cantons n'avaient une vue d'ensemble complète de ce qui se passait dans les plus de 2000 communes suisses », constate Matthias Galus, chef de

la géoinformation et de l'innovation digitale pour l'Office fédéral de l'énergie (OFEN). « ReporterEnergie est un des premiers outils sur la manière dont la géoinformation et la numérisation soutiennent la transition énergétique dans les collectivités au niveau local. » Toutes les communes sont aujourd'hui représentées sur la plateforme, qui offre ainsi une vision homogène et comparable du paysage énergétique national. Chaque territoire peut ainsi mesurer ses efforts et se situer par rapport à ses voisins.

La transparence comme levier d'action

Une telle transparence sur les consommations énergétiques locales dépasse la simple information, selon Matthias Galus: « Elle favorise aussi les discussions au sein des communes. » Les élus se retrouvent ainsi face à leurs contradictions, leurs retards, mais aussi leurs réussites, et sont parfois questionnés par leur population, qui dispose de données factuelles. Et cette visibilité génère des prises de conscience. « Elle peut entraîner des changements

de mentalité dans certains processus, par exemple lors de l'octroi d'autorisations au niveau communal », relève-t-il. L'outil devient levier, la donnée pousse à l'action, et les retours des communes sont jugés très positifs. « Les communes n'ont souvent ni les ressources financières ni les ressources humaines nécessaires pour mener à bien un tel travail elles-mêmes », précise Matthias Galus.

Les défis à relever

Mais attention, ReporterEnergie n'est pas une baguette magique ! L'outil a ses failles, et l'OFEN le reconnaît. « Les limites apparaissent régulièrement dans la qualité et la disponibilité des données par commune », pointe Matthias Galus. « Il faut souvent travailler avec des hypothèses, ce qui entraîne des incertitudes dans les conclusions. » Un défi méthodologique que l'équipe s'attache à relever. Plus délicat: l'avenir financier de cet outil, qui reste flou. « La question de savoir s'il pourra continuer à être soutenu dans le cadre des mesures d'économies actuelles de la Confédération est ouverte », admet-il. ReporterEnergie est pourtant ancré dans les territoires. Or c'est bien dans nos villages, nos villes et nos quartiers que naissent les projets solaires, que se décident les rénovations et que s'installent les bornes électriques. Pour réussir la transition énergétique, il faut la rendre visible, et ReporterEnergie y contribue, commune après commune, clic après clic.

www.reporterenergie.ch



Connaissez-vous les Rencontres de la transition, un cycle de soirées proposé par OIKEN, en partenariat avec ses communes actionnaires ?

Quand l'efficacité énergétique devient un jeu

PAR THOMAS PFEFFERLÉ

Jérôme Briguet est employé dans l'administration. Installateur sanitaire de formation, il a fait de sa villa de Lens un modèle d'autoconsommation. Grâce à quelques astuces, à beaucoup de bon sens et à un goût prononcé pour l'optimisation, il montre qu'améliorer l'efficacité énergétique de son logement n'est pas si compliqué, ni forcément très coûteux.

Chez les Briguet, l'énergie, on la produit, on l'utilise et, surtout, on évite de la gaspiller. Jérôme, père de trois enfants, vit avec sa famille dans une maison construite en 2011 dans la commune de Lens, en Valais. Et depuis quelques années, il s'est pris au jeu de l'optimisation énergétique : « Pour moi, ce n'est pas une contrainte. C'est un défi : comment consommer mieux avec ce que l'on produit ? Plus qu'un impératif écologique, je prends cela comme un jeu. » Avec 18 panneaux solaires installés sur son toit, la maison génère entre 7500 et 8500 kWh par an. Pas encore suffisant pour couvrir les 11000 kWh de consommation annuelle, mais largement assez pour imaginer des solutions aussi innovantes qu'intelligentes.

Innovation faite maison

« J'ai installé un boiler de 500 litres connecté à notre système photovoltaïque », détaille-t-il. « Quand on produit plus que ce que l'on consomme, le surplus d'électricité solaire bascule automatiquement dans la production d'eau chaude. Ce dispositif me permet d'optimiser cet excédent avant de le réinjecter dans le réseau. » Grâce à ce système, pensé et monté par ses soins pour ce qui est de la partie technique intégrée au chauffe-eau, Jérôme

utilise ainsi son boiler comme une batterie de stockage, l'excédent photovoltaïque y étant stocké sous forme de chaleur. Le résultat se révèle plutôt impressionnant en termes d'efficacité énergétique, puisque la villa familiale peut atteindre jusqu'à 82 % d'autoconsommation de sa production solaire et 60 % d'autonomie par rapport à sa consommation depuis le réseau. « Et cela, avec des investissements raisonnables », souligne le propriétaire. « Le plus important, c'est de comprendre comment ça fonctionne. Même si mes connaissances et mon savoir-faire d'installateur sanitaire m'ont clairement aidé à mettre en place ce système, je remarque aujourd'hui que de nombreuses solutions et astuces énergétiques sont disponibles et accessibles au grand public. »

Des automatismes

Pour le reste, tout est une affaire d'habitude. Et de timing. Grâce à une application, la famille peut suivre en temps réel ses courbes de production et de consom-



Vous êtes locataire ? Vous pouvez vous aussi faire baisser votre facture énergétique. Consultez ici notre Livre blanc pour découvrir nos conseils.

mation : « Nous avons consulté régulièrement l'application de contrôle des panneaux solaires pendant les premiers mois. Ensuite, avec le temps, c'est devenu un automatisme en fonction de la météo et de notre expérience. Nous faisons ainsi fonctionner le plus possible nos appareils en journée, durant les heures de production solaire, par exemple pour recharger notre véhicule électrique. Nous avons aussi pris l'habitude d'utiliser la fonction de programme différé pour lancer les lessives et le lave-vaisselle durant les heures d'ensoleillement. »

Écologique rime avec ludique

Peu à peu, toute la famille s'est prise au jeu. L'approche de Jérôme est résolument pragmatique. L'écologie ? « Bien sûr que ça compte, mais ce n'est pas ce qui m'a motivé au départ », répond-il. « Ce qui m'intéresse, c'est d'utiliser intelligemment ce que l'on produit, d'éviter le gaspillage, de faire mieux avec ce qu'on a. » Chez les Briguet, l'efficacité énergétique repose ainsi sur un mélange de technique, d'astuce et d'envie de bien faire. Le tout pour une quinzaine de milliers de francs – déduction faite de diverses subventions. « Parfois, il suffit de s'intéresser un peu au problème pour comprendre comment les choses fonctionnent tout en les utilisant différemment et, surtout, au bon moment », conclut le père de famille.



Photo: Samuel Devantery

Et si efficacité rimait avec simplicité ?

Pas besoin de gros travaux ni d'investissements démesurés pour faire des économies d'énergie. À Sion, Olivier Denis, directeur de Follomi Sports, en a fait l'expérience concrète en mettant en œuvre des éco-gestes simples mais efficaces. Un témoignage inspirant pour les PME.

PAR THOMAS PFEFFERLÉ

Lorsqu'il a repris la direction de Follomi Sports à Sion en 2020, Olivier Denis avait une idée en tête : faire rimer activité commerciale et engagement écologique. « J'ai toujours été sensible aux questions environnementales dans ma vie privée. Il me semblait naturel d'intégrer cette approche également dans la gestion de l'entreprise », explique-t-il. Parmi les premières pistes explorées, celle du remplacement du système d'éclairage semble prometteuse. Dans ce magasin de 300 m² dédié aux sports extérieurs et de montagne, les tubes néon et halogènes installés initialement représentaient déjà un potentiel d'économie d'énergie des plus conséquents. « C'était énergivore et peu cohérent avec notre positionnement. Je voulais améliorer ça. »

Un plan d'action sur mesure

Une audit est offert par OIKEN dans le cadre d'une campagne d'efficacité énergétique en septembre 2024. Quelques semaines plus tard, un rapport complet

arrive, accompagné d'un plan d'action personnalisé comprenant notamment des mesures d'efficacité et de sobriété énergétique. Objectif principal : améliorer l'efficacité énergétique de l'enseigne sans chambouler son fonctionnement. Parmi les recommandations, le passage à l'éclairage LED était identifié comme une mesure centrale. « On l'envisageait déjà, mais ce rapport a confirmé l'intérêt concret de ce levier d'action », souligne le directeur de Follomi Sports.

Coût de l'opération, environ 1500 francs. Un montant raisonnable au vu des économies réalisées, soit près de 8000 kWh par année (environ 2000 francs). « C'est en effet vite rentabilisé. Et la lumière est bien plus agréable, plus homogène. » Le changement a été effectué par étapes, selon les opportunités, sans perturber le quotidien de l'équipe.

Des gestes simples, au bon moment

D'autres ajustements suivent ce premier axe d'économie d'énergie. Dans les ateliers, l'éclairage est réduit, voire carrément

éteint pendant les mois d'été, lorsque l'activité liée aux sports d'hiver ralentit. « On a en effet moins besoin de lumière intense en été, car nous ne sommes pas occupés à monter des fixations sur les skis », relève Olivier Denis.

Une autre mesure est aussi entreprise du côté de la consommation d'eau. Des réducteurs de débit sont installés sur les robinets. Là aussi, le bon sens prévaut : « On ne va pas gaspiller de l'eau potable alors que des solutions simples existent ; il suffit d'un peu de volonté, et parfois d'un coup de pouce extérieur. »

Une dynamique vertueuse

Aujourd'hui, le directeur de Follomi Sports voit plus loin. L'audit de OIKEN lui a ouvert de nouvelles perspectives : « Il y a encore d'autres leviers à activer. On y va pas à pas. » Il évoque notamment, à terme, une meilleure gestion du chauffage, ainsi que le remplacement des installations de climatisation. Une mesure qui représente un potentiel d'économie d'énergie certain, à entreprendre avec le propriétaire des locaux. Mais sans pression : « Il faut rester pragmatique. Chaque geste compte. » Loin des grands chantiers ou des discours culpabilisants, Olivier Denis incarne une sobriété choisie, adaptée aux réalités d'une PME. Un modèle accessible, reproductible et inspirant. « On n'a pas transformé le magasin du sol au plafond. Mais on agit, à notre échelle. Et c'est déjà beaucoup. »

Photo: Samuel Devantery

Les smart meters en bref

D'ici fin 2027, 80% des compteurs électriques devront céder la place à la nouvelle génération «intelligente», ainsi que l'exige la Loi sur l'électricité. À la clé, des avantages pour les consommateurs, et un pas de plus vers la transition énergétique.

PAR SYLVIE ULMANN

On appelle smart meters (en français, compteurs intelligents), ces appareils qui remplacent nos bons vieux boîtiers à chiffres. «En réalité, il s'agit de véritables micro-ordinateurs», souligne Laurent Antille, responsable du secteur Mesures chez OIKEN. «Ils enregistrent à la fois l'énergie consommée et celle produite sur place.» Un vrai plus pour les clients, qui reçoivent ensuite une facture de décompte tous les deux ou trois mois. Aux oubliettes donc les acomptes et les mauvaises surprises que réservait parfois le décompte final, lorsqu'il fallait s'acquitter de la différence! Plus besoin non plus d'ouvrir sa porte aux employés chargés de relever les chiffres: «Les données brutes sont directement envoyées à la centrale via le réseau 4G – celui que l'on utilise déjà avec nos téléphones mobiles. À cet effet, chaque appareil est équipé d'une carte SIM», explique-t-il. Bien entendu, ces données sont anonymisées et stockées sur un serveur en Suisse; leur transfert se fait de façon cryptée et elles ne sont pas transmises à des tiers: «Le niveau de sécurité est comparable à celui de l'e-banking et a également été validé par l'Institut fédéral de métrologie (METAS).»

Optimiser sa consommation

Les avantages ne s'arrêtent pas là. Dès la fin de l'année, un nouveau portail devrait voir le jour chez OIKEN. Son but: permettre aux clients de suivre précisément l'évolution de leur consommation, soit un

excellent outil pour repérer, par exemple, un appareil particulièrement énergivore qui mériterait d'être remplacé. «Si l'on observe une hausse à une certaine heure, on pourra se demander ce que l'on a enclenché à ce moment-là», ajoute Laurent Antille. Les smart meters sont également un atout pour les bâtiments équipés de panneaux solaires, qui profiteront des pics de production pour faire tourner un appareil plus gourmand, tel un lave-linge.

Enfin, cette nouvelle technologie facilitera aussi les regroupements pour l'autoconsommation (communautés d'autoconsommation, RCP et RCP virtuel). «Il s'agit d'encourager les propriétaires d'installations solaires, quelle que soit leur taille, à vendre leur courant «maison» à leurs voisins ou à des personnes habitant la même commune», explique Laurent Antille. À la clé, davantage d'autoconsommation et

des économies sur la facture d'électricité, puisque l'acheteur, qui consomme local, s'épargne, selon le modèle de regroupement, tout ou partie des frais d'acheminement du courant.

Des avantages pour les réseaux d'électricité

De l'autre côté du miroir, ces nouveaux appareils permettront à OIKEN d'être plus efficace: «La production de photovoltaïque fait circuler davantage d'électricité dans les câbles», résume Laurent Antille. «En mettant le réseau à jour, en le renforçant aux endroits où c'est nécessaire, nous serons en mesure d'éviter les dysfonctionnements. Et lorsque, malheureusement, ce genre d'incident arrive, nous voyons immédiatement où intervenir; nous sommes aussi à même d'estimer l'importance du problème et d'apporter une réponse appropriée en envoyant un monteur ou une équipe, en fonction de son ampleur.»

Démarrés en juin 2024, les travaux prévoient le remplacement de 20 000 compteurs chaque année en moyenne. «D'ici fin 2027, nous en aurons posé plus de 80 000, soit 80% du parc dans la zone de desserte de OIKEN», souligne Laurent Antille. «Il s'agit ainsi de se mettre en conformité avec la Loi sur l'électricité votée en 2018.» Les personnes concernées sont averties par courrier avant la visite.



Entrez dans les coulisses de la pose des smart meters

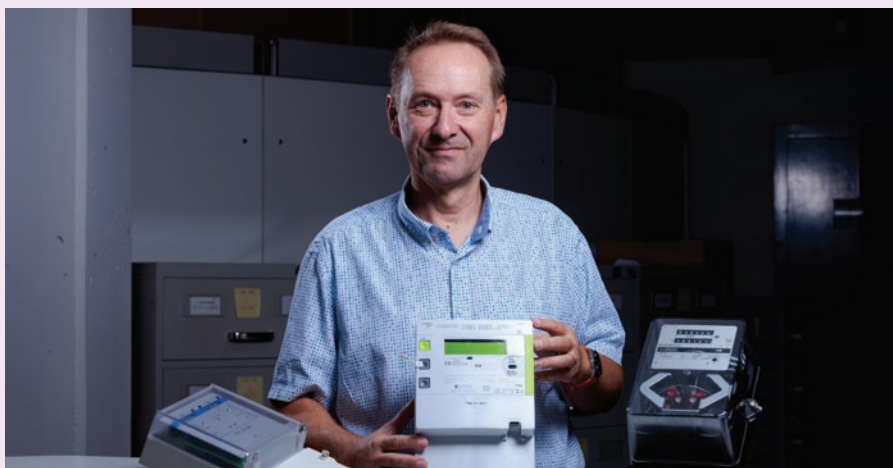


Photo: Samuel Devantery

Authentique et durable



PAR JENNIFER SEGUI

Faire vivre le patrimoine et réduire considérablement l'empreinte écologique d'un hôtel sans compromettre le confort des visiteurs. Telle est la philosophie d'Olivier Cheseaux. Après Anakolodge et ses mayens transformés en logements touristiques à Évölène, voici la Cabanotel, le dernier concept de l'architecte, ouvert en mai dernier. Perché à 1800 mètres d'altitude, c'est un hôtel de montagne de 1870 qui reprend vie autour de neuf chambres, un

dortoir, deux espaces bien-être et un délicieux restaurant. Pour faire rimer authenticité et durabilité, le concepteur a opté pour une approche originale. «Le défi était de réutiliser un maximum de matériaux provenant de la déconstruction du bâtiment, notamment en raison de la logistique complexe et des coûts associés au transport des déchets.»

L'eau provenant d'une source naturelle est utilisée puis traitée par un système de phyto-infiltration. Quant au chauffage et à l'eau chaude, ils sont produits par 8 m² de panneaux solaires thermiques et par la cuisinière à bois hydraulique utilisée par le restaurant. «Trois ballons de 800 litres stockent l'eau chaude accumulée à 60 - 70°C, utilisée ensuite pour le chauffage du bâtiment, les douches et la cuisine. Pour l'électricité, 80 m² de panneaux solaires produisent l'énergie en direct.» L'objectif est de produire plus d'énergie que ce qui est consommé sur l'année, et de rendre ainsi le bâtiment complémentaire au réseau.



CONCOURS
**GAGNEZ UN SÉJOUR
À LA CABANOTEL**
ou
**UN SET D'ÉCONOMIES
D'ÉNERGIE**



Participez dès maintenant au tirage au sort en vous inscrivant

Cabanotel, Ferpècle (VS)
www.anakolodge.ch

Bain de forêt



Photo: Nestwood/Hi-Render

Parfois, les rêves d'enfant se réalisent. C'est le cas avec la structure d'hébergement insolite Nestwood et son concept de modules hôteliers perchés dans les arbres, voulu par Bernard Bitz. À Nax/Mont-Noble, au cœur d'une forêt de mélèzes centenaires, Nestwood devrait ouvrir ses portes à l'automne 2026. Une connexion complète avec la nature grâce à huit cocons futuristes en forme de pives, abritant chacune une suite très confortable de 34 m². Voilà pour l'expérience imaginée par ce professionnel du tourisme: «Je voulais donner au public l'expérience rare de vivre la forêt de l'intérieur. Mais c'était sans savoir que la Loi fédérale sur les forêts ne permet aucune construction dans ce milieu.»

Afin d'obtenir les autorisations, l'accent a donc été mis sur la réduction maximale de l'impact écologique. Une réflexion pour le tracé des canalisations afin de préserver les racines mères des arbres, l'implantation au sol des structures avec trois points statiques minimes, une colonne d'escalier qui dissimule tous les écoulements et le chauffage par géothermie font partie de la stratégie. «Les structures sont en bois suisse, l'isolation est en ouate de cellulose biosourcée et leur transport vers le site se fera par hélicoptère pour ne pas abîmer les sols.» Pour l'eau et l'électricité, le site profitera de la proximité du réservoir du Mont-Noble et de l'Espace Loisirs du même nom. Ce dernier permettra de compléter l'expérience immersive de cette nouvelle offre hôtelière.

Nestwood, Nax/Mont-Noble (VS)
www.nestwood.ch

Ensemble, faisons vibrer le Valais.

Venez partager de bonnes énergies à la Foire
du Valais et vivez une expérience légendaire.



Retrouvez-nous
dans la halle CERM 1, stand 1324.
Toutes les infos - www.oiken.ch/fdv-25

 **OIKEN**

Avenir activé.